Daniel Compère, *Les Romans populaires*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3769>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3769

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 581-582

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Daniel Compère, *Les Romans populaires* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 06 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3769>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Daniel Compère, *Les Romans populaires*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

DANIEL COMPÈRE, *Les Romans populaires*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011, pp. 140.

- 1 Ce petit livre remplit au mieux son office puisqu'il offre un parcours méthodique et fort clair dans l'immense domaine des – et non pas *du* – romans populaires, romans qui ont procuré d'extraordinaires bonheurs de lecture, sans doute moins avouables que ceux que procure la littérature légitimée. Au lieu de tenter une discutable définition générique ou de s'interroger sur le régime de production qui les assimilerait à la *littérature industrielle*, D. Compère, s'inspirant des travaux de René Guise et d'Ellen Constans, retient deux critères: «œuvre de fiction qui vise un large public, mais qui ne sera pas nécessairement reconnue comme littérature légitime» (p. 13). L'histoire de ces romans écrits pour le peuple et dont l'histoire littéraire a longtemps oublié qu'ils avaient joué un rôle dans la bataille romantique, est ponctuée de dates décisives: 1836, invention du roman-feuilleton; 1842-1843, publication des *Mystères de Paris* dans les «Débats»; puis, à partir de 1847, publications par livraisons. Le Second Empire est une autre étape majeure marquée par la spécialisation de l'édition (Dentu, Hetzel), avec Ponson du Terrail et son *Rocambole* dont Mérimée se délectera. Sous la III^e République, on assiste à l'essor de la presse en même temps que se distingue une nouvelle génération de romanciers (Xavier de Montépin, *La Porteuse de pain*, 1884; Jules Mary, *Roger-la-Honte*, 1886-1887; Charles Mérouvel, *Chaste et flétrie*, 1889) dont les noms ne parlent plus aux lecteurs d'aujourd'hui car les romanciers populaires connaissent plus souvent l'oubli que la reconnaissance. Apparaissent de nouveaux genres, par exemple le roman judiciaire, le roman d'espionnage, la science-fiction, et le ciné-roman en 1915; d'autres s'affirment, tel le western français. On constate que le paysage ne cesse de se transformer avec l'arrivée de nouveaux éditeurs et de nouvelles collections (la «Série noire» chez Gallimard, en 1954, «Fleuve noir» avec Frédéric Dard, Jean Bruce, etc.,

«Marabout» en Belgique, 1949). Pour autant, D. Compère n'esquive pas la difficulté: Dumas, Sue, Verne, Leroux ont-ils aujourd'hui des successeurs? Et quel avenir est réservé à S. King, à J.K. Rowling, l'auteur de *Harry Potter*, à S. Larsson et à son *Millenium*? Il semble que les séries télévisées, même si elles ne sont pas tout à fait assimilables aux romans populaires, aient pris le relais sans pour autant les remplacer.

- 2 À l'historique succède une analyse de l'évolution et des constantes (pp. 61-80): large diffusion, tendance à la sérialité, pratique de la variation (un personnage standard subit des variations, se voit recyclé, réemployé) et de l'interactivité (cas fameux d'Eugène Sue et de ses lecteurs). Bien qu'il ne soit pas un genre en soi, mais «une sorte de nébuleuse à l'intérieur de laquelle il existe des genres» – aucun critère interne ne permet de distinguer les romans populaires de la littérature légitimée (p. 72) – D. Compère consacre un chapitre aux «genres principaux»: le roman d'aventures (exotisme géographique ou historique), avec les cas particuliers du western, du roman d'espionnage (les premiers paraissent après la défaite de 1870), de la science-fiction. Dans ce grand arbre, il y a aussi la branche des récits exposant la résolution d'énigmes d'ordre judiciaire ou policier (le très abondant Lamothe-Langon serait, bien avant Gaboriau, l'initiateur du genre), avec les variantes que sont le roman noir né aux États-Unis dans les années 20 et le «polar» français dans les années 70. Sans oublier les récits fantastiques, nombreux dès le milieu du XIX^e (Dumas, *Mille et un fantômes*, 1849), ni ceux qui, à la suite du Théâtre du Grand-Guignol, pratiquent l'outrance (horreur et *gore*) ou, dans un tout autre registre, ceux qui relèvent du merveilleux illustré par la tradition anglaise de la *fantasy*. Pour autant, le roman sentimental n'a pas périclité face au développement de l'érotisme, de la gauloiserie ou de la pornographie.
- 3 Consacrée aux rapports entre les romans populaires et les instances de légitimation (critique, académie, société des gens de lettres, enseignement), la dernière partie met en évidence certains «signes extérieurs de reconnaissance», indiscutables pour Dumas, Verne et Simenon, loin devant Sue, Ponson du Terrail – partiellement réédités – ou Dazergues, le «Simenon lyonnais» qui n'a jamais eu de reconnaissance officielle. Populaires et oubliés? Pas si sûr, du moins grâce à D. Compère qui, tout en faisant le point sur de nombreux travaux critiques (voir, pour chaque chapitre, les «Lectures conseillées» et (pp. 129-132) la bibliographie), peut légitimement conclure que «les romans populaires forment bien un domaine de notre littérature, un domaine immense dans lequel bien des découvertes restent à faire».